

# Mère Marie du Sacré-Cœur



MÈRE MARIE DU SACRÉ-CŒUR

*Fondatrice du Bon-Pasteur de Québec*



L'ŒUVRE DES TRACTS  
MONTREAL



# L'École Sociale Populaire

Directeur R. P. ARCHAMBAULT. S. J.

Publie chaque mois une brochure sur les  
questions sociales

Exposé doctrinal—Monographies d'œuvres—  
Initiatives nouvelles

## DERNIÈRES BROCHURES PARUES :

*L'Action sociale*: Antonio PERRAULT. — *Vers le peuple*: Guy VANIER. — *La Grève et l'enseignement catholique*: R. P. VILLENEUVE, O. M. I. — *Programme d'action sociale*: Édouard MONTPETIT. — *Les parents, l'Église et l'État dans leurs rapports avec l'école*: Abbé SABOURIN — *L'Organisation professionnelle*: Mgr PAQUET. — *Syndicats patronaux*: Abbé Émile CLOUTIER. — *L'Aspect économique du problème industriel*: J.-Edmond CLOUTIER. — *Le Salaire*: Abbé Edmour HÉBERT. — *Nos Pêcheries*: Fabien BUGEAUD. — *La question des chemins de fer*.

Chaque brochure est accompagnée  
d'une chronique des faits sociaux  
au Canada et à l'étranger.

L'abonnement n'est que de \$1.50 par année. On s'abonne en tout temps. On peut demander les numéros déjà parus (15 sous l'exemplaire). S'adresser à

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE  
1300, rue Bordeaux  
Montréal

*Nihil obstat*:

Ch. GAGNÉ, ptre, chanoine,

Censeur

*Imprimatur*:

† L.-N., Card. BÉGIN,

Arch. de Québec

HN  
31  
039  
v. 36  
1922

# Mère Marie du Sacré-Cœur

*Fondatrice du Bon-Pasteur de Québec*



## ORIGINE PROVIDENTIELLE DE L'INSTITUT

— — —  
Seigneur, vous êtes miséricordieux  
parce que vous êtes juste.

S. ANSELME

CERTAINS de nos auteurs contemporains exaltent l'idée de réhabilitation et la présentent comme une conquête moderne. Ils oublient qu'elle date de l'origine du monde. Ne sommes-nous pas tous des réhabilités du Christ, des rachetés de Jésus? La mission du Verbe incarné n'est-elle pas la Rédemption du genre humain? et son plus beau titre n'est-il pas celui de Rédempteur du monde? C'est lui du reste qui disait: « Je ne suis pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs. » Il contait la parabole de l'enfant prodigue si tendrement accueilli par son père; celle de la brebis perdue que le Bon Pasteur retrouve et porte sur ses épaules. C'est à ce souvenir évangélique que le Bon-Pasteur de Québec a emprunté son titre et c'est la réalisation de cette délicieuse parabole qu'il poursuit.

Un magistrat distingué, Georges-Manly Muir, qui avait au cœur l'amour du faible et le dévouement chevaleresque, se trouvait en sa qualité de président de la Société Saint-Vincent de Paul, à visiter souvent le département des femmes de la prison de Québec. Il put ainsi constater que ces pauvres créatures, au front humilié et flétri, étaient souvent des âmes de bonne volonté qui, n'étant point éclai-

rées, se trompent de voie et cherchent le bonheur où il ne se trouve pas.

Touché de compassion, cet homme de bien résolut de fonder un refuge pour ces infortunées qui voudraient changer de vie et devenir les émules de Madeleine, la convertie du Christ.

L'œuvre conçue, il restait à en plaider la cause et à en assurer la fondation. M. Muir le fit avec son cœur et avec l'Évangile. L'entreprise ne tendait à rien moins qu'à refaire, au dix-neuvième siècle, un des gestes le plus beau de Notre-Seigneur: celui par lequel le Maître, après avoir pardonné à Madeleine, accepte son hommage et la réhabilite aux yeux de la société.

Bien que le projet fût trouvé audacieux, devant l'éloquence persuasive de ce chrétien convaincu, le Conseil de la Société Saint-Vincent de Paul consentit à fournir deux dollars et demi par semaine et seize cordes de bois de chauffage pour la fondation naissante. Informé de cette décision, le curé de la cathédrale, M. Baillargeon, plus tard archevêque de Québec, se porta caution pour le loyer d'une maison à laquelle on donna le nom d'Asile Ste-Madeleine: c'était un début bien modeste, la marque de fabrique des œuvres de Dieu.

Le fondateur d'une œuvre récente et similaire à la nôtre disait: « Donnez-moi quelques femmes de la suite de Jésus, des femmes dont le nom soit demeuré sans tache et le cœur sans souillure, des femmes qui, mues par un généreux dessein de marcher sur les traces du Maître, ne dédaignent pas de s'abaisser comme lui vers les pauvres dégradées pour leur tendre la main et les reconforter, et mon rêve se réalise, le refuge est fondé. »

Cette femme d'élite, dont le dévouement était capable de faire réussir cette œuvre, la Providence l'avait préparée au fondateur de l'Asile Ste-Madeleine en la personne de Mme F.-X. Roy (née Geneviève Fitzbach), notre vénérée fondatrice.

Le bon Dieu se devait d'enrichir de qualités spéciales celle qu'il voulait associer à son œuvre rédemptrice. Âme de foi et cœur assez plein de l'amour de Dieu pour l'imiter dans la recherche des âmes tombées, caractère énergique, esprit pratique, juste et modéré, bon sens remarquable, charité discrète, notre Mère était façonnée pour la mission de miséricorde et de régénération à laquelle le ciel la destinait; en un mot, elle était digne d'être le modèle de nombreuses générations religieuses.

#### LA FONDATRICE

##### *Adolescence et jeunesse*

La vie de la future fondatrice n'offre tout d'abord rien de particulier. Elle naquit à Saint-Valier, le 16 octobre 1806. Son père, Charles Fitzbach, originaire du Grand Duché de Luxembourg, était venu au Canada, jeune encore, au service de l'Angleterre; sa mère, Geneviève Nadeau, était fille d'un cultivateur de Saint-Michel-de-Bellechasse.

C'est à l'époque de sa première communion que l'enfant révéla les belles qualités de son âme. Elle montra un cœur aimant, une intelligence bien douée, une heureuse mémoire. Un trait qui montre l'énergie de son caractère, c'est qu'elle avait appris à lire presque seule, n'ayant pas eu occasion de fréquenter les écoles. A Québec, plus tard, elle paya un élève du séminaire qui lui donna quelques leçons d'écriture et elle apprit avec une remarquable facilité. Aux classes de catéchisme, aucun ne pouvait lui être comparé, soit pour la connaissance du texte, soit pour les explications. Cette supériorité lui donna un ascendant sur les autres enfants et elle fut bientôt chargée des moins avancés. Elle s'acquitta de cette tâche avec un succès qui fit pressentir l'énergie, l'autorité, la volonté dont elle ferait preuve plus tard.

L'adolescente accomplit le plus grand acte de la vie chrétienne avec la ferveur que Dieu inspire à ceux et à celles qu'il veut appeler à sa suite.

Les premières années de la vie de Marie-Geneviève furent austères; son père mourut quand elle n'avait encore que six ou sept ans, laissant une veuve avec cinq enfants dans un état voisin de la pauvreté.

Dès l'âge de treize ans, la jeune fille fut obligée de quitter le toit paternel pour apporter à la famille par un travail rémunéré sa part du pain de chaque jour.

Grâce aux exemples reçus dans un foyer où la religion était en honneur, à la soumission aux conseils d'un saint prêtre qui avait reconnu dans sa jeune pénitente, une âme privilégiée, la jeune fille, au milieu du monde, suivait les conseils évangéliques et pratiquait les vertus que plus tard elle pourra recommander après en avoir donné l'exemple.

Les délaissées étaient déjà ses pupilles de choix. Une jeune protestante dévoyée avait été transportée à l'Hôtel-Dieu; Marie-Geneviève résolut de la ramener au devoir et d'en faire une catholique. Elle réussit à l'instruire et à la préparer à sa première communion. Mais la veille du jour où elle devait abjurer, la malheureuse prêta l'oreille à des conseils pervers et retourna à sa religion. Ce fut une cruelle déception, mais par cette épreuve Dieu préparait sa jeune servante à se détacher des consolations en apparence les plus légitimes; il formait son cœur à aimer les âmes jusque dans le sacrifice, sa vie peu à peu s'imprégnait de foi, d'abnégation et de courage, toutes vertus dont les fondateurs et les fondatrices ont tant besoin.

Le désir de la jeune fille aurait été de se consacrer plus spécialement au service de Dieu dans un cloître. Elle sollicita son entrée à l'Hôtel-Dieu puis aux Ursulines, mais la santé de l'aspirante paraissait si frêle que sa prière fut refusée.

La future fondatrice devait passer par tous les états de vie afin d'en pratiquer toutes les vertus et de pouvoir devenir

un exemple comme jeune fille, épouse, mère chrétienne et religieuse.

Le 17 avril 1828, elle épousa M. Frs-Xavier Roy, qui mourut le 15 septembre 1833. Cette mort acheva de la détacher du monde. Elle n'eut plus qu'un souci: donner une éducation chrétienne et soignée à ses enfants et préparer leur avenir. Le Dieu des cœurs purs eut bientôt appelé à lui la plus jeune. On retrouve les deux aînées, en 1849, sous le bonnet des postulantes des Sœurs de la Charité de Québec. Deux ans plus tard, elles faisaient leurs vœux de profession, l'aînée sous le nom de M. du Bon-Secours, la seconde, sous celui de Marie de Saint-Pierre.

Quelques semaines après, Mme Roy que plus rien ne retenait dans le monde, était venue prendre un appartement à l'Hospice de la Charité, afin de satisfaire son attrait pour la prière, la tranquillité et le silence. C'est dans ce petit cénacle que la confiance de Mgr Turgeon vint la chercher pour la mettre à la tête du refuge auquel M. Muir, ce catholique digne de figurer à côté d'Ozanam, s'était employé avec une charité au-dessus de tout éloge.

Ne pouvant se rendre elle-même auprès de Mme Roy Sa Grandeur lui députa M. l'abbé Proulx. Il lui exposa le désir de l'archevêque:

« Ne vous sentiriez-vous pas trop de répugnance, lui dit-il, à prendre soin des malheureuses pécheresses qu'on veut rassembler à l'Asile Sainte-Madeleine pour les convertir? »

Mme Roy tressaillit à cette proposition inattendue, mais elle se hâta de réprimer ce premier mouvement pour ne pas laisser voir le combat intérieur qui se livrait en elle. C'était la lutte entre la nature et la grâce. D'un côté, elle voyait les dégoûts, les humiliations, les difficultés de tous genres; de l'autre, son grand esprit de foi lui montrait la conversion, le salut d'âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ.

De plus, l'invitation de l'évêque lui semblait bien l'expression d'un désir du ciel. Elle se recueillit quelque temps

et répondit qu'elle réfléchirait, qu'elle prierait et qu'elle consulterait.

Restée seule, Mme Roy fut saisie d'une agitation extrême, le fardeau lui semblait trop lourd, le découragement s'empara d'elle; elle eut recours à son grand remède: la prière, et, tombant au pied du crucifix, elle s'écria: « O mon Dieu, en entrant ici, j'avais rêvé finir mes jours avec les épouses du Christ, et voilà que je vais les passer avec des femmes perdues; si du moins je pouvais espérer faire de quelques-unes de ces malheureuses de véritables Madeleines, animées du même amour pour vous »... Et dans cette contemplation du Christ expirant pour les âmes, elle reçut la force de consommer l'austère sacrifice. En se relevant, elle se trouva affermie; le calme et la lumière avaient fait place au trouble et à l'agitation. Ce sera toujours la douce vertu de sa vocation comme celle d'ailleurs de tout apôtre des âmes: de l'oraison jailliront la lumière et la force pour l'apostolat.

Mme Roy se rendit sur le champ à l'archevêché et se jetant aux pieds de Sa Grandeur, elle lui dit: « Monseigneur, je suis votre humble servante; faites de moi ce qu'il vous plaira, je regarderai votre volonté comme celle de Dieu. » Elle considéra toujours cette promesse comme un vœu d'obéissance et y conforma toute sa vie.

#### TEMPS HÉROIQUES

Une personne généreuse et bien intentionnée, mais qui ne connaissait pas l'esprit dont était animée Mme Roy, lui demanda si elle n'accepterait pas un salaire pour tenir le nouvel asile. « Il n'est pas donné à la terre, répondit-elle, de payer un tel sacrifice; il n'y a que l'amour de Dieu qui puisse le faire entreprendre. »

Dieu qui a tiré la vie du néant se plaît encore à mettre de côté les moyens humains quand il veut susciter dans

l'Église une nouvelle famille religieuse. Il prend alors plaisir à déployer sa puissance, à faire ressortir l'action secrète, mais souveraine, qu'il exerce sur la destinée des âmes.

Ce ne fut pas sans un déchirement de cœur bien cruel que Mme Roy quitta, le 11 janvier 1850, l'Hospice de la Charité, avec la bonne personne que les excellentes religieuses avaient eu l'obligeance de lui céder, pour se rendre à l'humble maison de la rue Richelieu, louée par l'archevêque. La croix portée par M. Muir y était entrée la première. Le fondateur la remit à notre Mère en lui disant : « Ce sera votre enseigne. » Depuis une croix de bois noir domine toujours l'entrée principale du monastère.

Quel triste logement leur était réservé, quel dénûment absolu de tout ! Un homme du voisinage prête un poêle dont il ne se sert plus. M. Muir se met en frais de le monter, substituant des morceaux de bois aux deux pattes qui sont cassées ; puis le charitable magistrat procure de l'eau et scie lui-même le bois dont elles auront besoin pour se chauffer ce jour-là.

Dans la matinée du 12 janvier, Mme Roy ouvre la porte à deux jeunes filles, deux sœurs, dont l'une est aussi distinguée que l'autre est dégradée ; on lui présente une lettre du R. P. Saché, S. J., nommé directeur spirituel du Refuge ; on y lit ces mots : « Le divin Pasteur vous l'envoie. » Mme Roy accueille donc la première pénitente. Désormais, son œuvre est fondée ; elle est en opération.

Le 12 janvier sera la date commémorative des grâces et des miséricordes du Seigneur.

Le fondateur avait restreint à huit le nombre des pénitentes à admettre, les ressources ne permettant pas d'en recevoir davantage. Le Vendredi-Saint, la neuvième se présente : Mme Roy doit la renvoyer... Alors toutes les pénitentes se jettent à genoux, suppliant en faveur de la malheureuse, s'offrant à partager avec elle leur nourriture : « Ma Mère, dit l'une d'elle, souvenez-vous qu'à pareil jour Barrabas a été sauvé. — Oui, répondit la directrice,

à pareil jour aussi le Juste a été condamné! N'oubliez pas que, si cette pauvre enfant, peut-être moins coupable que vous, est cependant obligée de partir, elle aura un compte moins rigoureux à rendre au Souverain Juge! » La pauvre pénitente s'éloigna donc... mais au jour de Pâques au matin, on la retrouva au seuil de l'Asile où elle est définitivement accueillie.

Le désintéressement de la Mère Fondatrice, parce qu'il était le fruit d'une ardente charité et d'une confiance illimitée en la Providence, fut couronné de succès.

Dès l'automne de la même année, le personnel de l'Asile, tant directrices que pénitentes, était tel qu'on se vit obligé de chercher un local plus vaste. La Société Saint-Vincent de Paul, cet ange gardien des premières heures de notre Institut, se pencha une fois de plus sur son berceau en un geste de charité. Par son intermédiaire, la jeune association fit l'acquisition d'une maison plus spacieuse, au faubourg Saint-Louis, sur la rue Lachevrotière, avec un terrain relativement vaste.

« Vous verrez que cet Asile deviendra une communauté régulière, avait dit Mlle Angers (devenue plus tard Mère M. de Saint-Vincent de Paul) à Mme Roy, en lui exprimant le désir de se consacrer au service des pénitentes, deux jours après l'ouverture du refuge. »

Le 2 février 1856 vit se réaliser la prédiction. Ce jour-là, Mgr Baillargeon administrateur du diocèse, établit la communauté en Congrégation religieuse, les sept fondatrices prononcèrent leurs vœux de religion. Sa Grandeur présida ensuite à l'élection des conseillères et la Mère M. du Sacré-Cœur fut nommée supérieure. Depuis, 875 religieuses sont venues partager son noble labeur de réhabilitation; 4,000 repenties, comme la Samaritaine de l'Évangile, ont voulu boire aux sources d'eau vive que leur offrait Jésus. L'Institut compte 34 établissements, tant d'éducation que d'œuvres de miséricorde. Aux fêtes du cinquantenaire, l'on pouvait chanter:

Qui travaille au salut des âmes  
Et montre, ainsi que le Sauveur,  
Un zèle ardent tout plein de flammes ?  
— C'est une *Sœur du Bon-Pasteur*!

Qui court vers la brebis errante  
Dans les sentiers du malheur,  
Au bercail la rend triomphante ?  
— C'est une *Sœur du Bon-Pasteur*

Qui verse la miséricorde  
Sur les meurtrissures du cœur.  
Excite au pardon qui s'accorde ?  
— C'est une *Sœur du Bon-Pasteur*!

Sur le petit qui vient de naître,  
Qui donc se penche avec douceur ?  
L'enfant l'aime sans la connaître.  
— C'est l'humble *Sœur du Bon-Pasteur*!

Et, du prisonnier, dans les chaînes  
Qui calme la sombre douleur ? . . .  
Qui le soulage dans ses peines ?  
— Toujours la *Sœur du Bon-Pasteur*!

#### LA RELIGIEUSE

L'œuvre de Mme Roy dont on voit aujourd'hui la prospérité et l'extension, suffit à sa louange. Mais combien il nous est agréable de toucher légèrement aux vertus religieuses que pratiqua notre Mère depuis le jour où elle fit ses vœux de religion jusqu'à sa mort.

En tout temps, elle prouva combien était grand son amour des âmes, grand le zèle de sa perfection, grand son sentiment de compassion pour le pauvre et l'affligé. Quand s'ouvrit la première école du quartier, en 1851, notre Mère voulut y recevoir d'abord les enfants pauvres, et, plus tard, elle disait à l'une des directrices des études: « Si vous n'avez qu'une place en l'école, et que deux enfants, l'une riche,

l'autre pauvre, se présentent, donnez la préférence à celle qui n'a pas un sou à vous offrir comme dédommagement de votre apostolat. » Avec beaucoup de sollicitude, elle recommandait la garde des cœurs innocents, l'instruction solide et sérieuse du catéchisme.

Nous empruntons à *l'histoire du Bon-Pasteur*, écrite par M. l'abbé H.-R. Casgrain, un extrait qui servira de conclusion à cette courte biographie.

« Durant les dernières années de sa vie, la difficulté qu'elle avait de marcher, l'obligeait de garder presque toujours sa cellule. Elle n'en sortait guère que pour se rendre à la chapelle, où elle assistait aux principaux exercices, après quoi, elle continuait de prier devant le très saint Sacrement, parfois durant des heures entières.

« De retour dans sa chambre, elle entremêlait ses pieuses lectures, ses chapelets et autres exercices de piété, de travaux à l'aiguille, qu'elle remplaçait par le tricot quand sa vue était fatiguée. Elle se serait fait un scrupule de perdre une minute qu'elle eût cru dérober aux pauvres pour qui elle travaillait toujours. On conserve à la communauté des ouvrages de couture qu'elle acheva la veille même de sa mort qui fut presque subite, et ces ouvrages sont faits avec la même perfection qu'aux plus beaux jours de sa vie, quand elle n'était surpassée par personne dans le fini de l'exécution. »

Qu'on lise à côté de cela le portrait que fait l'Esprit-Saint de la femme forte :

« Elle est d'un prix qui l'emporte sur toutes les pierreries.

« Le cœur de son époux se confie en elle, et il voit l'abondance s'accroître dans sa maison.

« Elle travaille le lin et la laine, et le conseil préside à l'ouvrage de ses mains.

« Elle a compris et vu que ses œuvres sont bonnes; sa lampe ne s'est pas éteinte durant la nuit.

« Elle a porté la main à la quenouille, et ses doigts ont tourné le fuseau.

« Elle a ouvert sa main au pauvre, elle a tendu ses deux mains vers l'indigent.

« Elle est revêtue de force et de beauté, et son dernier jour sera plein de joie. »

Ne trouve-t-on pas chacun de ces traits de la femme forte fidèlement reproduits dans la vie de la fondatrice du Bon-Pasteur ?

Après trente-cinq ans employés au service du divin Maître et au salut des âmes, Mère Marie du Sacré-Cœur vit arriver sans effroi sa dernière heure. Elle avait tant donné à Dieu qu'elle ne lui disputa pas son dernier soupir... Voyant son œuvre féconde bien affermie, elle oublia les mille épreuves de son passage ici-bas pour ne s'occuper que du ciel.

La digne Fondatrice, entourée de vénération, s'endormit dans le Seigneur à 79 ans, le 1er septembre 1885.

Toutes les classes de la société, particulièrement le clergé et les congrégations religieuses, s'associèrent au deuil inconsolable de la communauté.

Mgr Taschereau, alors archevêque de Québec, qui avait voulu pour honorer la défunte chanter lui-même le service, s'exprima ainsi au milieu d'un silence avide de recueillir ses moindres paroles :

« Le prophète Zacharie inspiré par le Saint-Esprit nous dit qu'il y aurait une fontaine qui servirait à purifier les pécheurs. Notre-Seigneur a établi cette fontaine d'abord dans son Cœur, dans le Cœur Immaculé de Marie, dans le baptême, dans la pénitence et l'eucharistie. Cette fontaine n'a pas eu besoin de la main de l'homme pour en faire découler tous les bienfaits. Il a voulu que par la main des hommes, les eaux de cette fontaine fussent distribuées. Il régit son Église par le Souverain Pontife; il offre le saint sacrifice et distribue ses sacrements par la main de ses prêtres; il a voulu que le Bon Pasteur allât chercher la brebis perdue pour la ramener au bercail; c'est ainsi qu'est née cette maison du Bon-Pasteur. Sa miséricorde a voulu que ses brebis

soient en sûreté dans le bercaïl, et celle dont nous faisons les funérailles aujourd'hui fut l'instrument de Dieu dans cette œuvre de miséricorde et de réparation.

« La plupart de ceux qui mirent la main à cette œuvre sont aujourd'hui dans la tombe. Mgr Turgeon et Mgr Bailargeon, le vénérable M. Muir... Mais on peut dire que celle dont nous allons confier les restes à la terre, occupe le premier rang. C'est par elle que l'Institut du Bon-Pasteur a commencé, qu'il s'est propagé et qu'il se continuera dans les siècles.

« Je l'ai vue, il y a quelque temps, sur son lit de douleur; elle m'a parlé de son bonheur, des grâces nombreuses que le Seigneur lui avait faites, de ses joies en voyant que son œuvre s'était soutenue au milieu de mille épreuves, qu'elle avait enfin reçu du Souverain Pontife la confirmation solennelle de son Institut. Elle disait: « Il ne me reste plus qu'à mourir. » Puis levant les yeux au ciel, comme si elle eût déjà un avant-goût des jouissances éternelles, elle s'écria: « Que c'est beau le ciel! Oh! que le ciel est beau! »

« Voilà le cri de son cœur. En effet, au ciel on voit Dieu face à face, sans jamais craindre de le perdre. Là, les larmes de la pénitence rendront les yeux d'autant plus clairvoyants que ces larmes auront été plus amères et plus sincères dans l'amour de Dieu. Que c'est beau le ciel, pour les âmes qui se dévouent à la recherche des brebis perdues!

« Pour vous, mes sœurs, ce ciel sera d'autant plus beau que vous aurez travaillé à imiter votre Mère dans son humilité profonde, sa charité inépuisable pour le salut des âmes. Il sera d'autant plus beau que vous aurez conquis plus d'âmes à Dieu; il sera d'autant plus beau, ce ciel, que vous aurez pratiqué cette charité en vous sanctifiant vous-mêmes, puisque vous représentez le Bon Pasteur qui court après ses brebis et les ramène au bercaïl.

« On rapporte de saint Ignace que lorsque le ciel était bien étoilé, que les astres jetaient leur vif éclat, il disait: « Oh! que la terre me paraît vile, quand je considère le ciel! »

« C'est aussi la parole de la fondatrice du Bon-Pasteur, ou plutôt c'est la parole de Dieu.

« Sans doute, mes Frères, il ne nous appartient pas de dire que cette âme si sainte, si pure, si charitable, est déjà entrée dans le ciel. Nous devons l'espérer, mais ne pas manquer d'exercer la charité à son égard; nous devons prier pour elle, car les jugements de Dieu sont bien autrement justes et rigoureux que ceux des hommes. C'est par la prière, par les larmes, que vous allez demander à Dieu son entrée dans la gloire céleste. Seigneur, donnez-lui le repos éternel. »

Au moment de l'inhumation, quand le cercueil fut déposé au bord de la fosse, ce fut un spectacle vraiment touchant de voir les deux filles de la fondatrice, agenouillées près de la bière, avec des sanglots, pour dire un suprême adieu à celle qui leur avait donné le jour en attendant d'aller la revoir dans l'éternité.

#### DÉVELOPPEMENT DE L'INSTITUT

Du haut du ciel, Mère Marie du Sacré-Cœur continue à inspirer des générosités, à susciter des dévouements qui fécondent son œuvre de régénération et de salut.

A la date mémorable du 1<sup>er</sup> septembre 1885, le Bon-Pasteur avec sa vaste chapelle, l'Asile Sainte-Madeleine étaient autant de marques sensibles de la charité de notre bonne ville de Québec.

La Crèche Saint-Vincent-de-Paul, fondée en 1901, doit aussi à la libéralité d'insignes bienfaiteurs la propriété et le bel édifice qui abrite les enfants que le malheur de leur naissance lui confie. Grâce à cette institution charitable, plus de trois cents pauvres petites créatures, admises annuellement, peuvent vivre et recevoir, avec les soins physiques les plus dévoués, le don précieux du baptême et les

notions de vertu qui les aideront plus tard à vivre en bons chrétiens.

La parfaite organisation des dames patronnesses, dont le zèle inlassable ne saurait être trop loué, permet de donner un honnête confort à nos petits abandonnés. Ce confort consiste en un oreiller moelleux, un chaud vêtement, une nourriture saine. La charité se fait encore plus délicate à l'époque de Noël, comme si elle voulait, en prodiguant les tendresses, faire oublier à ces pauvrets la douleur de leur vie brisée.

Grâce à l'intelligente initiative de ces dames, cette œuvre prend un nouvel essor, suscite jusque dans les provinces voisines des aumônes, des dons de berceaux (\$100.00); ceux qui visitent l'institution peuvent lire les noms des donateurs inscrits sur une plaquette à la tête du berceau.

Mentionnons aussi le dévoûment obscur, mais si méritoire des « Bonnes »: précieuses auxiliaires de nos Sœurs, ces aides-laïques consomment leur vie à donner à l'enfant les soins matériels qu'une mère indigne de ce nom leur a refusés.

A ces sympathies spontanées s'ajoutent depuis quelques années les diverses allocations de la ville de Québec et du gouvernement provincial. C'est un appoint hautement apprécié.

C'est encore vers notre Mère Fondatrice que nous nous tournons quand il s'agit de trouver un foyer chrétien à nos enfants. Nous croyons son intercession puissante puisque 967 ont été adoptés par des personnes charitables et que la plupart sont devenus d'honnêtes citoyens. Les petits garçons qui ne sont pas placés sont reçus à l'orphelinat des Sœurs de la Charité, les petites filles à notre Hospice Saint-Charles.

S'il est beau de retirer une âme de l'abîme, il n'est pas moins beau de l'empêcher d'y tomber. C'est cette pensée qui inspire notre Mère Fondatrice d'ouvrir, en 1870, une maison pour recueillir les enfants sans protection. Cette institution, désignée sous le nom d'Hospice Saint-Charles, est devenue École Industrielle, sous le contrôle du gouver-

nement. Le stage fixé par le gouvernement ne s'étendant pas au delà de 14 ans, ces adolescents, sans protection et sans guide, étaient souvent exposés aux pires dangers. C'est pour rémédier à ce mal que le Patronage Sainte-Geneviève a été fondé.

Cette œuvre, encore à son début, a pour but de former les jeunes filles aux travaux domestiques, de les préparer à devenir de véritables femmes de ménage, économes et pratiques. Admises à l'âge de 14 ans, elles demeurent dans l'institution jusqu'à l'âge de 18 ans. Pendant ces quatre années, elles sont initiées à tout ce qui se rencontre à faire dans la bonne tenue d'une maison et sont pourvues d'une instruction élémentaire. Leurs études ménagères terminées, un certificat qui les met en mesure de se placer plus facilement leur est accordé. Si quelque malheur advient, manque de travail, maladie, le Patronage s'occupe de leur trouver un nouvel emploi ou de leur faire donner des soins. Ainsi, comme une mère, cette œuvre suit ses enfants de tout près dans la vie jusqu'à ce qu'elles soient définitivement fixées.

En ces vingt dernières années, l'œuvre de l'éducation a pris un accroissement heureux: 5420 élèves ont obtenu des diplômes conférés par le gouvernement: diplômes classiques, diplômes de musique, de cours commercial et d'enseignement ménager.

En 1916, l'Institut sollicitait l'Université Laval de lui accorder l'affiliation et de couvrir de son autorité son programme d'études. Depuis, bon nombre de certificats et de diplômes ont été décernés, après examens conformes aux règlements approuvés par le Conseil universitaire, aux élèves de nos différentes maisons.

Notre École Normale de Chicoutimi dote le Saguenay d'institutrices compétentes; ce qui permet de répandre l'instruction jusqu'aux extrémités les plus reculées de cette vaste région en plein développement de colonisation.

Aucune institution ne pouvait mieux réaliser l'idée de notre vénérée Fondatrice qui voulait qu'on donnât nos préférences aux humbles et aux pauvres.

Ces champs multiples de miséricorde et d'enseignement réclament de nombreuses ouvrières. En septembre 1922, s'ouvrait, à quelques milles de Québec, dans un site idéal, où tout porte au silence et au recueillement et rend facile la prière et l'étude, un juvénat. Sont admises dans cette institution, les enfants de 14 ans révolus dont les parents ne peuvent payer pleine pension dans un couvent, et les jeunes filles de 16 à 21 ans qui n'ont pu faire en temps leurs études classiques et qui désirent faire partie de notre Congrégation.

Le développement de notre Institut prouve une fois de plus que les saints ne meurent pas et que les fondateurs, plus près de Dieu, sont aussi plus utiles à l'œuvre que le divin Maître leur avait inspirée ici-bas.

Vient de paraître

# Semaine sociale de Québec

---

---

Compte rendu *in extenso* des  
cours et conférences donnés à  
Québec en 1921, à la deuxième  
session des *Semaines sociales*  
*du Canada* :: :: :: :: :: :: ::

---

---

BEAU VOLUME *in-8°* DE 460 PAGES

\$2.25; franco, \$2.45



Faites votre commande maintenant à

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1300, rue Bordeaux, Montréal



## BROCHURES A 10 SOUS

*La collection la plus populaire, la plus instructive, la plus variée qui ait encore paru au Canada*

- |  |                             |
|--|-----------------------------|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> .....                           | Sir Lomer GOUIN             |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> .....                                  | MM. TELLIER et LANGLOIS     |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> .....                          | Mgr PAQUET                  |
| *4. <i>Le bon Journal</i> .....                                      | R. P. LECOMPTE, S. J.       |
| *5. <i>La Fête du Sacré-Cœur</i> .....                               | R. P. MARION, O. P.         |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> .....                     | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.    |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> .....                                | R. P. LECOMPTE, S. J.       |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> .....                 | C.-J. MAGNAN                |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> .....             | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.    |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> .....                      | B. P.                       |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> .....                        | Omer HÉROUX                 |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> .....                          | R. P. DUGRÉ, S. J.          |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> .....                                | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.    |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> .....               | Euclide LEFEBVRE            |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> .....                                 | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.    |
| *16. <i>Appel aux ouvriers</i> .....                                 | R. P. CHOSSEGROS, S. J.     |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> .....                                | Georges HOGUE               |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> ..... | R. P. LECOMPTE, S. J.       |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> .....                             | Le cardinal BÉGIN           |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> .....                                      | Une RELIGIEUSE              |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> .....                            | R. P. LECOMPTE, S. J.       |
| *22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> .....                      | BENOÎT XV                   |
| *23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> .....                  | R. P. DUGRÉ, S. J.          |
| 24. <i>La Formation des Élités</i> .....                             | R. P. JOYAL, O. M. I.       |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> .....                                  | Général DE CASTELNAU        |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> .....                 | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M.    |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> .....  | XXX                         |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> .....                                   | Une RELIGIEUSE              |
| *29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> .....                       | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> .....                                    | Abbé Émile DUBOIS           |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> .....                           | XXX                         |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> .....                               | R. P. BARBARA, S. J.        |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie</i> .....                           | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie</i><br>pour jeunes gens .....      | R. P. D'ORSONNENS, S. J.    |
| 33b. <i>Le Choix d'un état de vie</i><br>pour jeunes filles .....    | R. P. D'ORSONNENS, S. J.    |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> .....           | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.    |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> .....                                     | Une RELIGIEUSE              |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> .....                            | Une RELIGIEUSE              |

\*Les brochures Nos 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 16, 22, 23 et 29 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité; franco \$6.00 le cent; \$50.00 le mille  
port en plus. Condition d'abonnement: \$1.00  
pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'Action paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal

Tél. ★St-Louis 7327